

Encyclopédie berbère

19 | 1998 19 | Filage – Gastel

Gastel

G. Camps



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1996

DOI: 10.4000/encyclopedieberbere.1996

ISSN: 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1998

Pagination: 2974-2993 ISBN: 2-85744-994-1 ISSN: 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Gastel », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 19 | 1998, document G15, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1996; DOI : https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1996

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Gastel

1

Gastel

G. Camps

- Gastel est un site protohistorique qui livra un abondant mobilier céramique. Celui-ci servit à définir un style de poteries peintes du Maghreb antique. Cette nécropole est située à une vingtaine de kilomètres au nord de Tébessa (Algérie), à l'extrémité septentrionale du djebel Dyr sur un plateau bordé à l'est par l'oued Gastal. A proximité immédiate se situent les ruines d'une bourgade romaine sur le terrain nommé Henchir Goussa. Un pont permettait à la voie d'Hammaedara (Haydra) à Vasampus (Morsott) de franchir l'oued Gastal. Sur la partie la plus élevée du plateau, s'étendent les ruines d'un village "berbère".
- Le nom du site est sûrement dérivé du latin *castellum* qui pourrait être le toponyme antique d'Henchir Goussa. Le nom véritable actuel est Gastal et non Gastel; c'est d'ailleurs sous cette première forme que la nécropole fut désignée dans la littérature scientifique jusque vers 1950. C'est à A. Truillot et M. Reygasse vers 1930-1935 que l'on doit la généralisation du nom de Gastel. La nouvelle orthographe fut adoptée par M. Reygasse dès 1936: étiquettes du Musée du Bardo d'Alger et citations de cet auteur m'ont décidé à la conserver pour nommer la nécropole, tandis qu'était maintenue la graphie Gastal pour les toponymes figurant sur les cartes (Aïn Gastal).

Le pont romain d'Henchir el Goussa (Gastel), (photo J. Meunier).



Les monuments

- Ge n'est pas seulement par le nombre des vases (463) et la qualité de cette céramique que la nécropole de Gastel doit être considérée comme l'archétype de la nécropole prototohistorique maghrébine: citons en premier lieu, la diversité des types de sépultures: dolmens, bazinas, tumulus, aires circulaires, enceintes rectangulaires et hypogées (haouanet) se pressent à Gastel sur un espace assez restreint que l'on peut estimer à trois à quatre hectares cinq cents ares. Gastel est l'une des rares nécropoles ayant été fouillée régulièrement: après les très nombreuses ouvertures de monuments effectuées par des archéologues amateurs tels que Mellis, Latapie ou, antérieurement, Faidherbe, Lac de Bosrédon, c'est à M. Reygasse que l'on doit plusieurs campagnes de fouilles entre 1911 et 1920. En 1938, J. Meunier reçut du Musée de Préhistoire et d'Ethnographie du Bardo (Alger), la mission de fouiller les dolmens et tumulus de Gastel.
- Non seulement J. Meunier a donné le plan de chacun des 62 monuments qui ont été ouverts pendant les 8 jours que dura sa mission mais encore trouva-t-il le temps de dresser le plan de situation de ces monuments, pour chacun desquels fut établie une fiche sommaire accompagnée d'une ou de plusieurs photographies. Mais, J. Meunier, architecte au service de l'Architecte en chef des monuments historiques, use d'un vocabulaire qui lui est personnel pour désigner les monuments mégalithiques. La céramique du fouilleur est réduite aux termes de "pot" ou "poterie" ou "vase". Rares sont les récipients qui aient droit à une dénomination plus précise, bien qu'inexacte.
- 5 On reconnaît dans la nécropole les types de monuments suivants :
 - les haouanet (hypogées)

Gastel 3

- les dolmens
- les coffres ou cistes
- les tumulus
- les bazinas.

Les haouanet

- Les haouanet de Gastel et de la région de Tébessa sont parmi les plus méridionaux des hypogées funéraires du Maghreb. Ces petites chambres sont creusées à flanc de falaise dans les ravins qui entaillent le plateau du Dyr. Signalés dès 1869 par Faidherbe, les haouanet de Gastel sont répartis en 3 groupes. Ces hypogées répondent parfaitement à la définition généralement admise : ce sont des chambres cubiques dont les dimensions varient faiblement. Les dimensions moyennes sont : hauteur 1, 20 m, profondeur 1,50 m et largeur 1, 45 m.
- Tous ces hypogées ont une baie quadrangulaire, de dimensions assez variables; les plus petits ont 0, 55 m de côté; les plus grands sont rectangulaires, mais rares sont ceux dont la hauteur ou la largeur dépassent 1 mètre. Au Fedj el Attab, les haouanet qui occupent la partie supérieure des rochers présentent un dispositif de fermeture, connu ailleurs mais particulièrement fréquent dans la région de Tébessa et qui consiste à faire glisser une dalle, comme une herse, dans deux rainures verticales. L'aménagement le plus répandu est une feuillure creusée tout autour de l'ouverture et permettant d'encastrer une dalle ou des planches.
- Quelques haouanet possèdent des éléments de décor architectural. Ce sont des piliers ou colonnes mis en relief et un hémisphère creusé sur un diamètre de 0,60 m. Autre décor architectural, la corniche à gorge égyptienne simplifiée qui court le long des quatre parois du hanout n° 12. Le hanout n° 15 porte sur la paroi gauche un grand disque en relief d'un diamètre de 0, 40 m. Le même motif enigmatique apparaît dans deux autres haouanet; il est connu dans la décoration de plusieurs monuments funéraires ou sanctuaires numides : haouanet de Kalaat es-Snam, du djebel Zit, à Taza et à Kifan bel Ghomari, sur les stèles libyques de Sila. Sur le mausolée du Khroub, ce motif figure manifestement des boucliers que l'on retrouve sur les sanctuaires numides de Kbor Klib et de Chemtou et sur certaines stèles puniques à Volubilis et El-Hofra (Constantine) et dans la peinture du hanout de Kef el-Blida. La signification de ce motif si répandu est double : ou bien il s'agit toujours d'un bouclier et le caractère protecteur de cette arme convient très bien à la destination funéraire des monuments, ou bien ce disque est parfois l'image du soleil dont la présence sur les parois des haouanet serait tout à fait justifiée. Mais, dans le domaine de la symbolique, où la bivalence est souvent de règle, ce motif de l'iconographie funéraire peut être à la fois soleil et bouclier.

Les dolmens

Les dolmens occupent les pentes septentrionales du Dyr. Comme la plupart des dolmens nord-africains, ils sont de petite taille et de forme simple : une dalle, fort peu régulière, est posée sur des orthostats de nombre et de hauteur variables. Dans la classification des monuments mégalithiques de l'Afrique du Nord, les dolmens de Gastel, malgré leur situation très méridionale, rentrent dans la catégorie des petits dolmens simples, sans couloir, mais entourés d'un cercle de pierres. Ils offrent de grandes ressemblances avec

ceux de Roknia et de Beni Messous et s'écartent nettement du type dit de l'intérieur dont les monuments sont dotés d'un socle construit. La dalle de couverture n'atteint une longueur de 3,50 m que dans deux des monuments figurés par J. Meunier. La longueur des dalles oscille entre 2 mètres et 2,50 m Quant à la largeur, elle ne dépasse pas 2,50 m et se situe le plus souvent entre 1,75 m et 2 mètres.

Paroi sculptée d'un hanout (photo M. Reygasse).



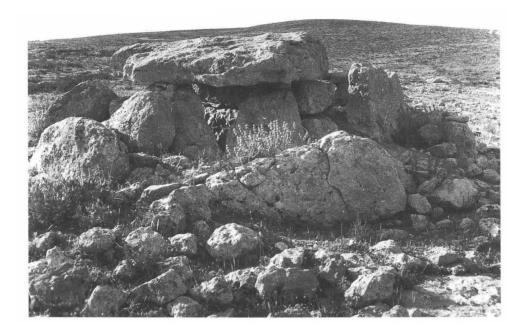
Les cercles qui entourent les dolmens sont très mal conservés; la nécropole de Gastel présente plusieurs cas d'enclos (J. Meunier dit "enceintes") qui renferment plusieurs dolmens. Une autre particularité de la nécropole mégalithique de Gastel est la présence de dolmens à enceinte carrée. Mérite d'être signalée aussi la banquette qui court le long du grand côté de la chambre funéraire du dolmen 1 de "l'enceinte 1"; il est difficile de ne pas voir dans cet aménagement une origine punique. Une banquette semblable se retrouve dans le coffre n° 9. Un monument singulier est le double dolmen XXV: à l'intérieur d'un cercle de 4, 50 mètres de diamètre s'élèvent deux dolmens mitoyens. C'est le seul monument possédant un couloir interrompant l'enceinte.

Les cistes et coffres mégalithiques

Il existe, en plus des dolmens, d'autres monuments mégalithiques qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer de vrais dolmens ayant perdu leur couverture. Les cistes de Gastel ont des chambres funéraires mais leurs parois sont construites, au lieu d'être constituées par des orthostats, comme c'est le cas dans les dolmens et les coffres mégalithiques. Les cistes de Gastel se distinguent aussi des dolmens par la situation de la chambre qui est souvent une fosse creusée dans le sol ou profondément engagée dans le socle. Ces monuments sont toujours dépourvus de dalles de couverture. Dans le dossier Meunier, il m'a semblé que 16 monuments correspondaient à la définition des

cistes ou des coffres. Dans l'un d'eux (n° 9), nous retrouvons une chambre funéraire munie d'une banquette. Fouillés en un nombre inconnu mais certainement important par M. Reygasse, les coffres, les cistes, mais aussi les tumulus ont servi à reconnaître les pratiques funéraires : le décubitus latéral fléchi fut généralement la position donnée aux corps. Dans plusieurs cas, il y eut inhumation par couple.

Dolmen XXV du plateau de Gastel (photo J. Meunier).



Les tumulus

Le terme de tumulus est réservé aux monuments funéraires les plus simples : ceux qui sont constitués seulement d'amas de pierres. Ce sont le plus souvent des cônes très aplatis ; les plus nombreux sont ceints à la base d'un cercle de pierres plus volumineuses. Leur diamètre varie de 4 m à 8, 50 m. Un seul de ces monuments (tumulus n° 16) est muni d'une antenne courbe qui s'ajoute à un tumulus circulaire dont le diamètre est de 8 m. C'est le plus grand monument du site de Gastel avec le tumulus n° 10, caractérisé par ses sépultures multiples. Celles-ci sont, comme le plus souvent dans les tumulus, des caissons construits dans l'amas de pierres et affleurant la surface du monument. Le tumulus n° 16 renferme le plus grand caisson qui mesure 3 m sur 3, 50 m. Les tumulus qui recouvrent une fosse creusée dans le sol sont plus rares : leur aménagement exigeait un plus grand effort que pour les précédents car le roc en place était rapidement atteint.

Les bazinas

Les bazinas présentent un minimum d'aménagement dans leurs structures. Ce sont soit des degrés déterminés par des anneaux de pierre, soit un dallage recouvrant la surface, soit une base cylindrique, comptant plusieurs assises. Ce dernier type de bazina a fusionné avec les dolmens simples pour donner le dolmen de l'intérieur à socle, à

degrés ou à manchon dans lequel le dolmen est complètement caché. A Gastel, quatre sur sept bazinas reconnues sont des bazinas à degrés. Ces degrés sont faiblement marqués. Comme ces monuments ont été construits sur un terrain à forte déclivité, leurs constructeurs ont su compenser la pente en ajoutant vers le bas, un demi-cercle excentrique. Ce procédé est connu dans toutes les régions mégalithiques du Maghreb.

14 La bazina la plus originale possède un très beau dallage intérieur déterminant une plate-forme carrée de 2, 25 m de côté: une mandibule humaine reposait sur ce dallage qui a subi de minutieuses réparations. Ces plaques ont été parfaitement taillées et ajustées; elles reposaient sur une couche de sable jaune stérile. On retiendra la forme particulière de la bazina n° 55 qui est de plan carré et la présence de deux caissons dans la bazina n° 22.

Le mobilier funéraire

Le mobilier funéraire des tombeaux de Gastel est composé presque exclusivement de poteries: aux 463 vases dénombrés, s'ajoutent 22 bracelets, 1 bague, 8 anneaux d'oreilles en bronze, 1 couteau en fer et des fragments divers. Les monnaies carthaginoises, numides et romaines signalées par S. Gsell et M. Reygasse n'ont jamais été dénombrées mais ne doivent pas dépasser quelques unités.

Fond dallé d'une bazina à degrés (photo J. Meunier).



Les types céramiques

16 Le grand nombre de vases conservés de Gastel a beaucoup servi à l'établissement d'un typologie de la céramique protohistorique. Tous les types reconnus sont présents à Gastel. Ne manquent, dans l'inventaire, que les gobelets sans anse et les vases à deux

anses. Les gobelets sont de formes archaïques toujours faiblement représentées, sauf à Beni Messous où ils sont les récipients les plus fréquents (23 %) et peuvent passer pour des poteries rituelles de cette nécropole, au même titre que les vases caliciformes de Tiddis (60 %) ou les vases coquetiers de Gastel (43,7 %).

17 En examinant les types de poteries qui se retrouvent dans la plupart des nécropoles, on reconnaît dans chacune la présence de la microcéramique* votive, puis des vases de forme simple, sans accessoires, qui jouent différents rôles dans le rituel funéraire; nous les avons appelés vases rituels. La troisième classe est constituée de copies funéraires de la vaisselle domestique, les unes plus nombreuses, sans accessoires, les autres munies d'anses ou de tubulure ou de filtre.

18 La microcéramique votive représente plus de 11 % de l'ensemble céramique de la nécropole. Les éléments de microcéramique les plus nombreux à Gastel sont des godets. Cette microcéramique ne présente pas de caractères particuliers sinon une forte influence des coupelles faites au tour, d'origine gréco-punique, sur les godets de types B1 et B2. La vaisselle rituelle, en revanche, est d'un grand intérêt en raison de la prédominance d'un type de vases qui, longtemps, fut considéré comme spécifique de Gastel : le vase coquetier (43,7 % de la poterie modelée de Gastel).

Dans la céramique imitée de la vaisselle domestique, qui constitue un peu plus du tiers de l'ensemble (34, 50 %), en plus des formes banales (bols, tasses, jattes), nous reconnaissons un attrait certain pour les assiettes, les plats et les coupes dont certains pourraient être des modèles réduits de couvercles (17 %). Si la plupart de ces poteries ouvertes font encore partie de la vaisselle domestique contemporaine, il n'en est pas de même d'un curieux récipient de petite taille muni d'un godet (ou goulotte) placé devant un filtre vertical. Nous allons donc examiner l'un après l'autre ces différents types originaux qui contribuent à définir le style de Gastel.

Couple inhumé en position fléchie, un vase déposé entre les deux têtes (photo M. Reygasse).



Inhumation secondaire d'ossements décharnés et dépôt de vases coquetiers (photo J. Meunier).

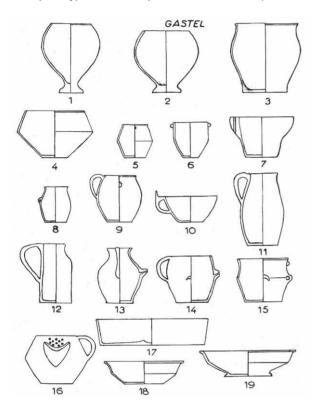


Vases à filtre vertical sur la panse

- Provenant des fouilles de M. Reygasse, la collection des céramiques de Gastel au Musée du Bardo à Alger possède quatre vases d'un type exceptionnel qui n'est connu ailleurs qu'en un seul exemplaire du musée du Bardo à Tunis, en provenance de la nécropole mégalithique de Maghrawa (région de Mactar). Cet exemplaire est identique aux produits de Gastel et cette identité est d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'une forme extrêmement rare.
- Le filtre vertical est constitué d'une série de perforations pratiquées dans la paroi à mihauteur du récipient. Un godet pincé est collé au vase à l'extérieur du filtre. Dépourvus de col ces vases, dans leur forme originale, sont munis d'une anse verticale disposée latéralement à angle droit par rapport au godet verseur.
- Ces vases à filtre me semblent inconnus dans la céramique modelée contemporaine qui préfère, par imitation de la céramique faite au tour, aménager des filtres horizontaux, internes, à la base du col. Les vases à filtre vertical sont cependant de très vieilles choses; leur usage était florissant en Orient dès le Chalcolithique, depuis la Susiane (Tepe Djowi) jusqu'à la Sicile (Caltagirone) en passant par l'Asie Mineure (Kultepe), Chypre et l'Italie méridionale (Tarente).
- 23 Cette répartition ne peut être due au hasard ou à des convergences techniques : l'origine méditerranéenne de ces vases à filtre des nécropoles nord-africaines me parait ne faire aucun doute. On s'accorde généralement pour recconnaître dans ces poteries des vases à cailler. Toutefois, les dimensions du récipient et la forme du godet ne semblent pas convenir parfaitement à cet usage et la rareté de ces vases aussi bien en Afrique qu'en Italie est assez peu compatible avec l'usage qu'on leur prête. On peut

penser aussi que du miel non épuré ou des fragments de gâteaux de cire étaient placés dans le vase et remplissaient progressivement le godet d'écoulement. On peut admettre également que ces vases contenaient une décoction de brindilles ou de graines. Les vases de Gastel présentent quelques anomalies qui révèlent leur caractère funéraire. Sur l'un, le filtre n'a pas été percé, un autre n'a qu'un filtre imparfait constitué d'une seule perforation, un dernier possède, à la place du godet, une palette légèrement excavée.

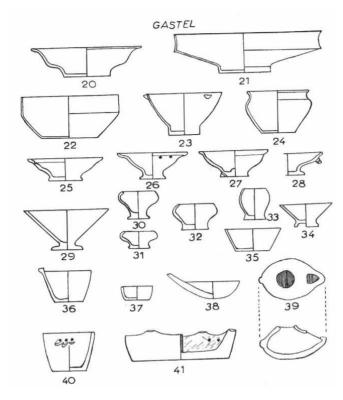
Principaux types de céramique modelée de Gastel (dessins E. Camps).



Assiettes, plats et coupes

Les formes très ouvertes et parfois plates sont avec le vase coquetier les éléments les plus originaux du mobilier de Gastel. Les 35 assiettes et plats et les 25 coupes et couvercles représentent 13,7 % de l'ensemble céramique.

Principaux types de céramique modelée de Gastel (dessins E. Camps).



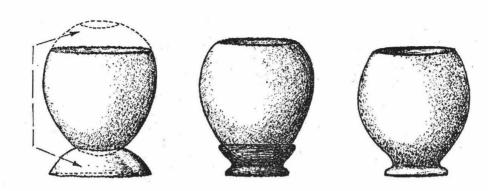
- Seul le premier type d'assiettes à profil simple et parois oblique est reconnu dans plusieurs autres nécropoles mégalithiques (Roknia, Dougga, Bou Merzoug, Sila...). Les assiettes au profil caréné, parfois munies d'un marli et d'un pied, sont caractéristiques de Gastel, certaines sont peintes (voir *infra*).
- Autre type caractéristique de Gastel: les plats de grand diamètre, assez profonds (0,15 m) aux parois presque verticales. Ces plats profonds ressemblent aux poêles en terre cuite (tadjin) dans lesquels les paysannes maghrébines font cuire leurs galettes. Comme beaucoup de tadjin contemporaines, les plats de Gastel portent un relief sur le fond. Ici, c'est un anneau qui détermine un minuscule réceptacle au centre. Ce relief annulaire nous semble analogue au pastillage des plats à cuire la galette. Aucun de ces plats n'est décoré, ce qui convient bien à l'hypothèse d'un ustensile allant au feu. Les trous de suspension prouvent que ces plats, de même que plusieurs assiettes et coupes, sont la copie fidèle mais réduite de la vaisselle domestique pendue au mur de la maison.

Vase à filtre vertical (photo M. Bovis).



- 27 Ces plats à cuire la galette sont restés longtemps spécifiques de Gastel. Ce n'est qu'en 1986 qu'une étude fort détaillée de la nécropole de El-Hkayma (20 km sud-ouest de Mahdia) par H. Ben Younès faisait connaître la forme utilitaire qui avait servi de modèle aux plats de Gastel. Même inclinaison très faible des parois, même relief annulaire sur le fond du plat, mais, à El-Hkayma, c'est une vraie tadjin d'un diamètre de 0, 40 m qui fut déposée dans la sépulture.
- De dimensions plus réduites que les assiettes ou les plats à cuire, les coupes s'en distinguent par la présence d'un pied plus ou moins dégagé. Gastel est la seule nécropole ayant livré des coupes ainsi que des assiettes à pied; ces formes inconnues ailleurs reproduisent des modèles grecs, italiens ou leurs imitations faites aussi au tour dans les cités africaines. Il s'agit, là encore, d'un témoin nouveau des relations importantes qui existaient entre le Sahel en grande partie punicisé et la région de Tébessa où des Libyens sédentaires pouvaient acquérir quelques produits des villes gagnées à la culture punique. Mais les poteries tournées de Gastel, au nombe de 23 représentent moins de 5 % de la totalité du mobilier céramique.

Genèse supposée du vase coquetier



1- Coquille de Bordj Djedid (Carthage); 2- Coquille sur coupelle en terre cuite de Villaricos (Espagne); 3- Vase coquetier en céramique (dessins E. Camps).

Les vases coquetiers

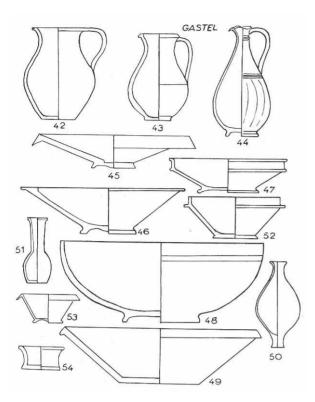
- Une forme très particulière à la nécropole de Gastel est un vase de corps ovoïde ou faiblement caliciforme à large orifice, muni d'un pied bien dégagé et, dans la plupart des exemplaires, modelé à part puis collé à la base. Toutefois, un certain nombre ont été modelés à partir d'un disque obtenu par simple pression des doigts sur le pourtour de la base. La hauteur moyenne de ces vases est de 15 cm. J'ai pu, dans les différents musées où sont réparties les poteries de Gastel, dénombrer 192 vases de ce type. Il semble qu'il y ait eu au moins un vase coquetier par personne inhumée, quelque fut le rite funéraire : dépôt d'un corps entier ou d'ossements préalablement décharnés. Dans le cas d'inhumation primaire de corps entiers, le vase coquetier est placé au voisinage de la tête. Lorsqu'il y eut inhumation d'un couple en décubitus latéral fléchi, le vase coquetier était déposé entre les deux têtes se faisant face.
- Il est certain, comme le laisse entendre leur nombre considérable, que ces vases tenaient un rôle important dans les pratiques funéraires. Leur décor particulier convient à leurs fonctions rituelles en les distinguant et les valorisant. Les formes mêmes du vase et du pied les écartent du reste de la céramique modelée. Si je leur ai donné le nom de coquetier, ce n'est pas tant en raison de leur forme, qui est cependant suggestive mais parce que les vases tireraient leur origine de l'utilisation funéraire des coquilles d'œuf d'autruche chez les Puniques. A Bordj Djedid, la nécropole carthaginoise a livré des coquilles largement décalottées à peu près au quart de la hauteur : la calotte subit à son tour un prélèvement suffisant pour servir de pied à la coquille. Dans une ambiance punique comparable, on connaît, du site de Villaricos (Espagne), des coquilles tronquées placées dans des coupelles en terre cuite ayant la même silhouette que les pieds des vases coquetiers. Le passage du récipient en coquille de Bordj Djedid au vase coquetier entièrement en céramique peut être considéré comme un cas d'assimilation culturelle, celle de Libyens punicisés.
- Une découverte récente vient confirmer l'importance de l'apport culturel punique dans la région de Tébessa. Nous avons dit que le vase coquetier devait être considéré non pas seulement comme une poterie rituelle funéraire mais aussi comme le vase spécifique de Gastel, puisqu'il était inconnu ailleurs. Or, nous devons à H. Ben Younès la découverte dans les nécropoles puniques d'El Alia et de Leptis Minor de vases coquetiers identiques

à ceux de Gastel et même d'un tesson portant un décor polychrome : bandeau rouge, chevrons et points noirs, décor caractéristique du style de Gastel déjà reconnu au Djebel Mistiri. Dans l'une des bazinas à degrés de cette nécropole voisine de Tébessa et de Gastel, R. Le Du recueillit une assiette qui fut décrite sommairement : elle portait un bandeau rouge brillant et des ponctuations noires autour d'un disque central et sur le marli. Ce sont exactement les mêmes éléments de décor que sur les vases coquetiers de Gastel.

Vase coquetier polychrome de Leptis minor (Lemta), (d'après M. Ben Younès).



Céramique tournée de Gastel (dessins E. Camps).



Le style de Gastel

- L'habitude avait été prise de qualifier la vaisselle de Gastel de "céramique blanche". Effectivement, la plupart des vases paraissaient engobés, comme le sont les productions rurales modernes, mais alors que l'engobe blanc des poteries contemporaines sert de toile de fond sur laquelle sont figurés en brun ou en noir les motifs géométrique de l'art rural maghrébin, la couverte, d'un blanc éclatant, qui revêtait les poteries de Gastel était dépourvue du moindre décor. En fait, il ne s'agissait pas d'un engobe appliqué par les potières avant cuisson mais d'une croûte calcaire recouvrant uniformément aussi bien les vases que les ossements. Un bain acide étroitement contrôlé fit disparaître ce revêtement calcaire et laissa apparaître le décor que portaient certains vases coquetiers et assiettes.
- A Gastel, on trouve trois classes de poteries peintes: des vases galbés ou carénés à enduit total rouge de médiocre qualité, plusieurs jattes et vases coquetiers portant une bande rouge parfois très étendue, enfin quelques assiettes et presque tous les vases coquetiers qui sont ornés de motifs caractéristiques peints sur la surface polie ou sur la bande rouge.
- De cet examen, il ressort que l'engobe blanc ou clair est inconnu à Gastel; dans ces régions, aujourd'hui encore, depuis la Tunisie centrale jusqu'au sud des Némencha, le mode de décoration consiste à peindre les motifs à l'ocre rouge sur la surface de la poterie, sans que celle-ci ne porte un engobe.

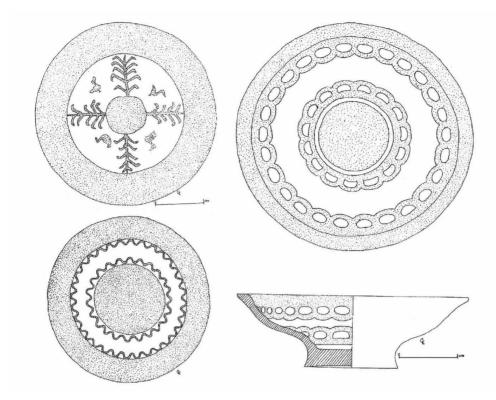
Les assiettes peintes

- Trois assiettes ont leur décoration suffisamment conservée pour permettre l'analyse du décor. La plus intéresssante a son marli occupé par une large bande rouge foncé; au centre, l'ombilic et sa périphérie sont recouverts de la même couleur déterminant ainsi un disque rouge d'où jaillissent, suivant une disposition cruciforme, quatre éléments végétaux dont l'extrémité atteint le marli. Ces motifs rouges tracés sur le fond jaune orangé affectent la forme de palmes dont les folioles se recourbent vers le bas. Ces végétaux sont très proches de ceux peints sur les coquilles d'œuf d'autruche de Gouraya et de Villaricos. Dans les espaces libres, compris entre les motifs végétaux sont peintes, également en rouge, quatre silhouettes d'oiseaux.
- La deuxième assiette a un fond plat et une légère gorge au-dessous du marli. Une bande brun foncé occupe le marli et déborde extérieurement. Le fond est recouvert d'un disque de même couleur dont le diamètre est tel qu'il ne laisse qu'une étroite réserve au bas du marli. Cette réserve d'engobe est elle-même occupée par deux sinusoïdes ininterrompus, l'une tangente au disque, l'autre au marli. Ces lignes ondulées constituent à Gastel le motif décoratif le plus fréquent. La présence et la disposition de ce motif est un élément caractéristique du style de Gastel.
- La troisième assiette est une variété de *methred* à pied très bas. Comme sur les exemplaires précédents, le bord de la coupe est teinté en rouge. Tangent à cette étroite bande, court un motif assez grossier en forme de chaîne légèrement festonnée vers l'intérieur. Le même motif encercle le centre ; les festons apparaissent, cette fois, vers l'extérieur.

Le décor des vases coquetiers monochromes

Les vases coquetiers ont une décoration originale dont l'élément fondamental est la large bande rouge qui recouvre au moins le tiers supérieur de la poterie. Tous les vases coquetiers qui ont été décapés portent ou semblent avoir porté cette bande qui constitue leur décor minimum. Seul un vase présente un décor sommaire, crénelé, légèrement différent.

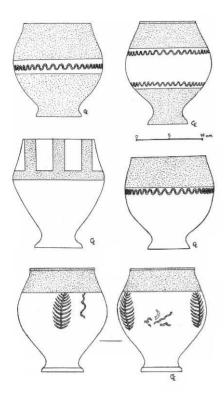
Assiettes peintes de Gastel (dessins E. Camps).



- 39 Sur presque tous les vases monochromes, la bande rouge est soulignée par la ligne ondulée de même couleur. La fréquence de cette ligne ondulée est telle qu'il est permis de supposer que tous les vases coquetiers à bande rouge possédaient cet élément de décor.
- 40 Un dernier vase coquetier à décor monochrome porte l'habituelle bande rouge sans la sinusoïde de même couleur ; en revanche, sur la panse sont dessinées trois palmes dans un style réaliste.

Les vases coquetiers polychromes

- A l'ocre rouge s'ajoute, sur certains vases coquetiers, un autre colorant parfois d'un beau noir brillant. L'origine de cette couleur est difficile à déterminer mais des arguments non négligeables militent en faveur de l'usage d'un goudron végétal. La décoration au goudron, bitume ou gomme laque, est actuellement répandue dans la Tunisie centrale et occidentale. Les traits sont rapidement tracés sur les poteries encore brûlantes; cette nécessité d'agir vite, tant que la poterie est encore chaude explique l'indigence des motifs noirs. Le décor noir le plus simple est constitué par une ligne de points placés immédiatement sous la lèvre. Il arrive que cette ligne de points soit doublée par une autre occupant la partie inférieure du bandeau rouge.
- L'autre motif est le crochet. Les crochets naissent toujours de la partie supérieure; ils sont disposés par paires mais leurs extrémités inférieures divergent. Ces crochets divergents, si nombreux à Gastel, sont en revanche peu fréquents dans le répertoire berbère. Le troisième motif noir de Gastel est aussi simple que les précédents; il est constitué de deux lignes ondulées verticales tracées côte à côte et répétées trois fois sur la bande rouge.



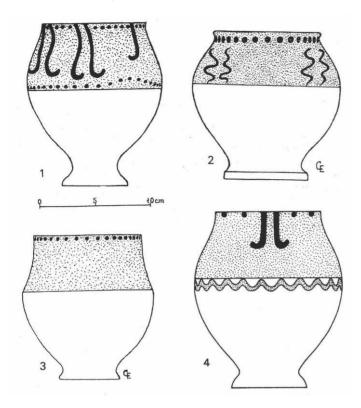
43 Qu'elle soit monochrome ou rouge et noir, la décoration de Gastel n'utilise que des motifs très simples qui reviennent avec une insistance lassante dans ce répertoire médiocre.

Extension et Chronologie du Style de Gatel

- Le style de Gastel localisé dans la région de Tébessa (djebels Dyr et Mistiri) doit être aujourd'hui largement étendu: la présence d'un vase à filtre vertical dans les monuments mégalithiques de Maghrawa, celle de plats à cuire la galette à El-Hkayma enfin des vases coquetiers de Leptis Minor et El-Alia dont formes et décors sont identiques à ceux de Gastel révèlent un réseau de relations entre la région tébessienne et le Sahel tunisien. L'origine carthaginoise du vase coquetier, ainsi que la vingtaine de poteries faites au tour traduisent l'ampleur de l'impact de la culture punique chez ces paléoberbères.
- La prise et l'occupation de Théveste (appelée Hékatompyle, par confusion avec Thèbes d'Égypte) par Hannon, le stratège carthaginois, vers 247 av. J. -C, explique peut-être ce début d'acculturation et l'importance des apports cultuels venus du Nord. D'après Diodore, Hannon maître de l'importante cité se serait montré plein de mansuétude; épargnant biens et gens, il se contenta de réclamer 3 000 otages. Il n'est pas impossible que ces otages, sans doute versés ensuite dans l'armée carthaginoise, aient été remplacés à Theveste, par des Libyens acculturés, ceux que les auteurs appellent les Libyphéniciens. La présence de petits hypogées dans une région aussi méridionale et aussi éloignée du Pays des haouanet (Mogods, Kroumirie, Cap Bon), trouverait

difficilement une explication si on refusait d'envisager l'arrivée d'un groupe humain. De quand celle-ci peut-elle dater ?

Vases coquetiers polychromes de Gastel (dessins E. Camps).



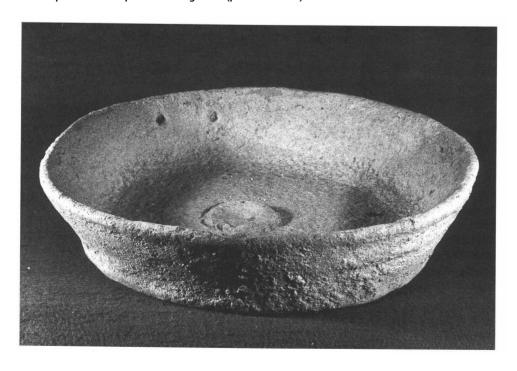
- Les éléments chronologiques se répartissent dans les catégories suivantes : monuments, numismatique, céramique faite au tour et imitations en poterie modelée.
- Dans l'architecture funéraire, les données chronologiques font pratiquement défaut. Il est probable que les différents types de monuments sont plus ou moins contemporains.
- Les haouanet dépourvus de niche pourraient passer pour archaïques, à moins que cette absence ne signifie exactement le contraire et témoigne de la dégénerescence de certaines pratiques funéraires. Des herses glissant dans des rainures pratiquées de part et d'autre de l'entrée, doivent, en revanche, être considérées comme le témoin d'un âge récent. Les banquettes sont absentes des haouanet alors qu'un rudiment de cet aménagement est reconnaissable dans la chambre funéraire du dolmen n° 1 de l'enclos n° 1 et dans le coffre mégalithique n° 9. Il est tentant de classer les haouanet du site de Gastel dans une phase tardive de ce mode sépulcral.
- Quant aux dolmens, leur architecture très simple les rapproche des dolmens littoraux sans couloir; ils ne présentent pas la fusion de la chambre mégalithique et de la bazina à degrés qui aboutit aux dolmens dits "de l'intérieur". Cette simplicité architecturale incite à considérer ce type de monument comme archaïque et plus ancien que les haouanet. Les cistes et coffres mégalithiques qui se distinguent difficilement des dolmens doivent leur être contemporains.
- Les bazinas ne peuvent guère être datées d'après les caractères de leur construction : de tous les monuments funéraires protohistoriques, les bazinas à degrés ou à base cylindrique sont les plus "anhistoriques". Les rares monuments de ce type qui ont pu être datés par analyses du carbone 14 couvrent un espace de temps considérable. La

bazina la plus anciennement datée est précisément celle du djebel Mistiri tout proche de Gastel: la datation Gif 2841 indique un âge de 2490 ±110 ans soit, 540 BC (non calibré). Cette date haute est d'autant plus intéressante que la bazina renfermait une assiette décorée dans le style de Gastel.

Œnochoé à bec tréflé de Gastel ; imitation africaine de vase grec (photo M. Bovis).



Gastel: plat à ombilic pour cuire la galette (photo M. Gast).



- La numismatique des sépultures de Gastel n'a jamais fait l'objet d'une analyse ; nous savons seulement que des monnaies de Carthage, des royaumes numides et même un petit bronze du Bas-Empire ont été trouvés en nombre inconnu.
- La céramique demeure le principal témoignage chronologique. Nous avons noté le faible nombre des vases faits au tour mais aussi l'influence très nette de cette céramique tournée, d'origine citadine, sur la poterie modelée paléoberbère. Influence qui s'exerce même sur les formes microcéramiques, telles que les minuscules godets. Il y eut même transposition en céramique modelée de formes issues du tour, tels les vases biberons ou les assiettes à pied et les coupes à profil complexe. La plupart des céramiques tournées de Gastel, telle la précieuse oenochoé à bec tréflé attribuée par P. Cintas au style de Gnathia mais qui est, en fait, reconnue par J.-.P. Morel comme une imitation citadine africaine ou *l'unguentarium* fusiforme, les godets, ainsi que les "plats à poisson" trouvent facilement leur place dans les IIIe et IIesiècles av. J.-C.
- Les données récentes fournies par les fouilles de la nécropole punico-libyque d'El-Hkayma, dans le Sahel tunisien, confirment parfaitement cette datation. Les grands plats à cuire la galette caractérisés par leur réceptacle central, jusqu'alors connus uniquement à Gastel, sont aussi bien représentés à El-Hkayma. Les tombes qui les contenaient datent du III^e (tombes 7 et 8) et du II^e siècle av. J.-C. (tombes 1 et 6).
- Il y a donc de fortes chances pour que la nécropole de Gastel ait été surtout fréquentée au cours de la deuxième moitié du III^e siècle et du début du II^e siècle av. J.-C. On ne peut écarter la pensée que cette forte influence punique puisse être mise en relation avec la prise de Théveste, vers 247 av. J.-C. par le carthaginois Hannnon. Il faut cependant admettre que le style de Gastel tirait ses origines d'une époque plus ancienne puisque la bazina du djebel Mistiri, qui a livré une assiette décorée dans ce style, a été datée du milieu du III^e siècle av. J.-C. (Gif. 2841,2490 ± 110 BP).
- Dans ce jeu d'influences culturelles doublées peut-être d'une présence militaire, il importe de ne pas oublier les populations libyques qui constituent le substrat. L'abondance du mobilier funéraire de Gastel permet une reconstitution des genres de vie fondamentaux. Alors que la nécropole se situe au pays des Gétules (que nous serions en droit de considérer comme des pasteurs nomades) et au cœur du futur territoire musulame, il apparaît que la population de Gastel, comme le montre la composition même de son mobilier funéraire, était sédentaire et que comme les fellahs actuels, ces agriculteurs accrochaient déjà aux murs de leurs maisons une vaisselle totalement inconnue des Nomades.

BIBLIOGRAPHIE

BEN YOUNES H., La présence punique au Sahel, d'après les données littéraires et archéologiques, Thèse Université de Tunis, 1981.

Id. "La nécropole punique d'El-Hkayma", REPPAL, II, 1986, p. 30-272.

CAMPS G., "La céramique des Monuments mégalithiques. Collections du Musée du Bardo, Alger". Actes du II^e Congrès panafricain de Préhistoire, Alger, 1952 (1955), p. 513-550, et Id., "Recherches sur l'antiquité de la céramique modelée et peinte en Afrique du Nord", *Libyca*, t. III, 1955, p. 345-390.

Id., Aux origines de la Berbérie, Monuments et rites funéraires protohistoriques, Paris, A.M.G., 1961, p. 62-207, p. 269-363, p. 347-356.

Id., Corpus des poteies modelées retirées des monuments funéraires protohistoriques de l'Afrique du Nord, Travaux du CRAPE, 1964.

Id., "Les nécropoles mégalithiques de l'Afrique du Nord", 6° Colloque intern. de l'Afrique du Nord antique et médiévale, Pau, 1993, p. 17-31.

CAMPS G. et H., La nécropole mégalithique du Djebel Mazela à Bou Nouara, Mém. III du CRAPE, Paris, 1963.

CAMPS-FABRER H., "L'Homme et l'autruche à travers le temps", L'Homme méditerranéen, Publ. de l'Université de Provence, 1995, p. 427-454.

FAIDHERBE., "Dolmens de Tébessa et de Guestel", Bull, de la Soc. d'Anthrop. de Paris, 1869, p. 543.

FAYOLLE V., La poterie modelée du Maghreb oriental. De ses origines au XX^e siècle, Paris, CNRS, 1992.

LE DU R., "Les tombeaux ronds du Djebel Mistiri", *IV Congr. de la Fédération des Soc. savantes de l'Afr. du N*, 1938, p. 565-587.

MOREL J.-R, "Les vases à vernis noir et à figures rouges d'Afrique avant la deuxième guerre punique et le problème des exportations de Grande-Grèce", *Ant. Afr., t.* 15, 1980, p. 29-75.

REYGASSE M., "Notes sur la distribution et la morphologie des diverses stations préhistoriques", Soc. de Préhist. et d'Archéol. de Tébessa, 1936-1937, p. 29-117. Id., Monuments funéraires préislamiques de l'Afrique du Nord, Paris A.M.G, 1950, fig. 11 et 12.

TRUILLOT A., "Excursion archéologique sur le plateau du Dyr", *Bull, de l'Académie d'Hippone, t.* 37, 1930-1935, p. 73-90.

INDFX

Mots-clés: Antiquité, Céramique, Hypogées, Numides, Protohistoire